



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

91 | 2014  
Varia

---

## Harvey WEISS (éd.), *Seven Generations Since the Fall of Akkad*

Frank Braemer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2332>

DOI : 10.4000/syria.2332

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 462-464

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Frank Braemer, « Harvey weiss (éd.), *Seven Generations Since the Fall of Akkad* », *Syria* [En ligne], 91 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2332>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Harvey WEISS (éd.), *Seven Generations Since the Fall of Akkad*

Frank Braemer

---

## RÉFÉRENCE

Harvey WEISS (éd.), *Seven Generations Since the Fall of Akkad* (*Studia Chaburensia* 3), Wiesbaden, Harrassowitz, 2012, 24,8 x 17,8 cm, VIII + 299 p., ISBN : 978-3-447-06823-9

- 1 L'évaluation de l'impact de la fin de l'empire d'Akkad sur les établissements de la Jezireh syrienne est un sujet qui, depuis une bonne vingtaine d'année, a suscité de nombreux travaux de terrain et autant de controverses dans la communauté scientifique. La chute (*collapse*) d'un empire associée à un événement climatique majeur et « abrupt » vers 2200 av. n. ère, suivie d'un abandon total (?) de la région, a été mise au premier plan de l'actualité archéologique du Proche-Orient dès 1993 par H. Weiss et son équipe, dans les milieux scientifiques archéologiques et climatologiques et bien au-delà dans le « grand public ». Le volume dont il est question ici édité avec une rapidité remarquable (et inusuelle dans nos disciplines !) quinze communications à un atelier réunissant une vingtaine de collègues lors du colloque de l'ICAANE 2012 à Varsovie. Chaque contribution devait répondre à quatre questions :
  - quand l'écroulement/désintégration (*collapse*) de la colonisation (curieusement qualifiée par le néologisme « *imperialization* ») akkadienne se produit-il ?
  - combien d'établissements sont abandonnés et combien de personnes sont concernées ?
  - quelle a été la dimension des établissements post akkadiens des plaines du Khabur ?
  - quelle a été la durée de vie de ces établissements post-akkadiens ?
- 2 Le ton est donné assez abruptement par H. Weiss dès sa préface : pour répondre à ces questions « la moitié des articles [...] se concentrent sur des typologies céramiques de qualités diverses [...] pour identifier la continuation de quelques établissements pour quelques temps après l'abandon akkadien ». Il s'agit clairement des articles issus des travaux sur les sites de Tell Arbid, Tell Barri, Tell Brak, Mohamed Diyab, Tell Mozan,

Hamoukar et Chagar Bazar. Les autres articles, issus des travaux conduits autour des fouilles du Tell Leilan et de la prospection de la région de Leilan, produisent de « nombreuses datations  $^{14}\text{C}$  à haute résolution pour la durée des établissements [...] des mesures précises des activités agricoles et administratives [...] une distribution régionale des établissements [...] qui] en parallèle aux données paléoclimatiques, permettent de proposer les données archéologiques [quantifiées] sur les dynamiques de la désintégration régionale. » Et de conclure : « la valeur de ce volume [...] réside dans sa *self-evidence* [...]. Nous pouvons maintenant identifier le type et la qualité des données requises pour de futurs travaux plus fins à l'échelle régionale. »

- 3 Il y aurait donc eu, dans cette région, une bonne et une moins bonne archéologie, aboutissant à des conclusions et interprétations historiques différentes, les unes reposant sur des données nombreuses et quantifiables approchant au mieux la Vérité, les autres reposant sur des données plus éparses et impressionnistes.
- 4 Quelles différences ? Tout le monde s'accorde depuis longtemps sur l'existence de profondes transformations politiques, sociales et économiques à l'échelle du Proche-Orient au cours des deux derniers siècles du III<sup>e</sup> millénaire et le premier du II<sup>e</sup> millénaire, période de transition, âge obscur, pour l'archéologie entre le Bronze ancien et le Bronze moyen, et pour l'histoire de la Mésopotamie entre empire akkadien et empire babylonien. Il est également admis par tous que cette période est marquée par une tendance climatique globale vers l'aridité, ce qui a des conséquences évidentes sur l'agriculture. Les différences de points de vue se situent donc dans l'appréciation de l'intensité et de la répartition spatiale de la variation climatique : événement ponctuel catastrophique à l'échelle continentale, sinon globale et mondiale, ou bien phénomène progressif et différencié selon les sous-ensembles régionaux. Il faut garder à l'esprit qu'une expression telle que « événement abrupt » a un sens différent selon les échelles chronologiques en usage : celle des climatologues, dont la précision fixée par une estimation de la conjonction de plusieurs « proxy-data » est de plus ou moins un siècle (donc un intervalle de deux siècles en fait, voir Finné *et al.* 2011 <sup>1</sup>), n'est pas celle des historiens qui réfléchissent aux phénomènes jusqu'à l'échelle infra-annuelle. L'échelle des archéologues oscille entre ces deux extrêmes, selon la préservation des sites étudiés, les techniques de fouille et d'analyse ainsi que les raisonnements interprétatifs mis en œuvre. On est donc confronté — surtout dans cette dernière décennie marquée par les discussions sur l'impact du changement climatique actuel — à des raisonnements à la limite de la circularité : les climatologues voulant affiner leurs données chronologiques demandent aux archéologues s'ils peuvent identifier, dans leurs données d'observation, des variations pouvant être interprétées comme associables à des variations climatiques (tels par exemple des changements dans le couvert végétal, A. Smith), et s'ils peuvent les dater avec une précision supérieure à la leur. Quand la réponse de l'archéologue est « oui », le climatologue se réjouit de pouvoir affiner sa précision chronologique grâce à celle de l'archéologue, mais le nombre de cas positifs est très restreint car l'archéologue, pour s'autoriser une précision supérieure à celle des mesures de datation absolue (rarement moins d'un siècle sur une fouille avec séquence stratigraphique fine et bien datée par le radiocarbone, et moins de deux siècles dans une prospection de surface datée par la céramique) doit obtenir sur son site des documents écrits ou figurés (A. McCarthy) trouvés en situation archéologique sûre permettant aux historiens de lui donner la possibilité d'atteindre un pas de temps plus fin. Quand cette heureuse conjonction se produit, comme cela est

le cas à Tell Leilan à la suite de vingt années consacrées à « prouver » l'hypothèse formulée en 1993, commence la chaîne d'interprétation inverse : la date de l'événement historique est fixée par les textes, celle-ci permet de « forcer » par le raisonnement statistique bayésien (H. Weiss *et al.* <sup>2</sup>) les dates radiocarbone archéologiques des dépôts dans lesquels les documents ont été trouvés et donc les typologies céramique, dates qui à leur tour permettent de « forcer » les dates des climatologues. Mais alors, si l'historien affirme que son événement historique est lié chronologiquement à l'événement climatique (cause ou conséquence), le raisonnement circulaire est manifeste !

- 5 Par ailleurs, les répertoires céramique trouvés dans les « dépôts sûrs » datés par l'histoire et le radiocarbone (Ph. Quenet et L. Ristvet) vont servir à leur tour à dater par analogie les répertoires céramiques des autres sites fouillés et à proposer des datations pour les sites prospectés : le site de référence (en l'occurrence Tell Leilan) et son répertoire céramique servent de seul étalon chronologique, en l'absence d'autres séquences stratigraphiques aussi riches datées indépendamment sur les autres sites. Donc les dates attribuées à partir de la séquence de Leilan ne peuvent que reproduire cette séquence et ne permettent pas d'identifier et de dater (sauf par exclusion si aucun type étalon n'est représenté) d'autres séquences. On peut regretter que les autres sites n'aient pas fourni autant de données que Leilan, mais on ne peut pas en déduire que cette absence de données contradictoires prouve la véracité de l'interprétation régionale globale, construite à partir de Leilan, développée par H. Weiss : celle-ci reste une hypothèse, forte certes, mais bien une hypothèse de scénario parmi d'autres, celui d'une catastrophe/désintégration suivie d'un vide, avant l'émergence d'un monde nouveau deux siècles plus tard. Les interrogations soulevées par les contributions des autres sites abordés dans cet ouvrage sur la nature et l'impact précis de la domination akkadienne sur les sociétés et leur mode économique, donc de sa disparition, sur la nature de l'occupation du sol pendant la période du tournant du millénaire apparaissent donc fort légitimes. La question qui prévaut n'est plus la catastrophe, mais l'interrogation sur d'autres formes de sociétés et d'occupation du sol pendant cette période mal connue.
- 6 Les nuances et la prudence des interprétations sont d'ailleurs la règle. À propos des prospections et de la datation des sites par la céramique de surface, A. McMahon, C. Colantoni et M. Arrivabeni insistent sur la difficulté à identifier, surtout sur les petits sites n'apportant que des ensembles de céramique « commune », les types relevant de la période akkadienne et ceux de la période suivante. Pour l'interprétation stratigraphique des sites fouillés, que ce soit à Tell Brak (G. Emberling *et al.*), à Tell Barri (V. Orsi), à Tell Arbid (R. Kolinski), à Tell Mohamed Diyab (Ch. Nicolle), à Tell Mozan (P. Pfälzner) ou à Hamoukar (C. Reichel *et al.*), chaque auteur met l'accent sur le changement de type d'occupation et la disparition des édifices publics vraisemblablement liés à l'administration akkadienne, au profit d'une occupation domestique sur des surfaces souvent plus réduites : est-ce un retour à un état d'occupation du sol « pré-akkadien », reflétant donc plus une continuité de base, ou bien un réel abandon de la région par les populations sédentaires pendant plus de deux siècles ? La réponse est difficile et les hypothèses ne peuvent être aussi tranchées que celles avancées depuis « l'observatoire privilégié » de Tell Leilan. Cet observatoire constitue-t-il vraiment un étalon, une représentation globalement satisfaisante de l'histoire de l'ensemble régional, ou bien est-il un cas relativement exceptionnel en raison de sa position dans le système akkadien ? Il serait alors un étalon « biaisé » de la

réalité antique. Ces questions avaient déjà été abordées pour la même période, si on élargit le champ géographique, lors des colloques sur la Haute-Mésopotamie <sup>3</sup>, ou bien le haut Euphrate <sup>4</sup>, et encore tout dernièrement <sup>5</sup>. Dans ces trois publications, l'accent a été mis explicitement sur l'intensité variable et la diversité locale des effets de la variation climatique, ainsi que sur la diversité micro-régionale des dynamiques spatiales de l'occupation humaine.

- 7 Cet ouvrage offre donc le grand intérêt d'avoir contraint chaque auteur à « prendre parti » dans ce débat difficile et complexe, ce qui donne à ceux qui sont plus éloignés des problématiques de cette période et de cette région l'occasion d'une réflexion méthodologique sur nos interprétations historico-archéologiques.

---

## NOTES

1. M. FINNÉ, K. HOLMGREN, H. S. SUNDQVIST, E. WEIBERG & M. LINDBLOM, « Climate in the eastern Mediterranean, and adjacent regions, during the past 6000 years - A review », *JAS* 38 (2011), p. 3153-3173
2. H. WEISS, M. A. COURTY, W. WELLERSTROM, F. GUICHARD, L. SENIOR, R. MEADOW & A. CURROW, « The genesis and collapse of Third Millennium North Mesopotamian Civilization », *Science* 291/1993, p. 995-1088.
3. C. KUZUCUOGLU & C. MARRO (éd.), *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en haute Mésopotamie ?*, Paris, De Boccard, 2007.
4. E. PELTENBURG (éd.), *Euphrates River Valley settlement: the Carchemish sector in the third millennium BC*, Oxford, Oxbow books, 2007.
5. N. LANERI, P. PFÄLZNER & S. VALENTINI (éd.), *Looking North. The Socioeconomic Dynamics of the Northern Mesopotamian and Anatolian Regions during the Late Third and Early Second Millennium BC*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012.